La prise en charge des proverbes en discours

Sonia FOURNET-PÉROT
Université de Limoges (Francia)
sonia.fournet@unilim.fr

Recibido: 11-01-2011 | Aceptado: 09-02-2011

RÉSUMÉ

Tout proverbe est un énoncé dogmatique, par lequel on souhaite dispenser un enseignement et donc agir sur l'interlocuteur. Il participe d'une communication ostensive-inférentielle : l'acte que le locuteur réalise en employant un proverbe est intentionnel et l'interlocuteur doit pouvoir déterminer cette intention pour que la communication soit couronnée de succès. Invoquer un proverbe revient ainsi à mettre en évidence une intention didactique visant à agir sur les croyances ou les attitudes de l'interlocuteur. La logique naturelle, en tant théorie générale des opérations logico-discursives aptes à générer une schématisation/argumentation quelconque, s'avère alors fondamentale. Pour avoir quelques effets, une schématisation doit fournir une représentation de l'événement dont il est question mais également une représentation du locuteur, de l'interlocuteur et de la situation de communication qui les unit. Ces représentations peuvent être inférées à partir du discours du locuteur qui n'expose que les images qu'il se fait de l'événement, de lui-même et de son interlocuteur. Ces images apparaissent au travers des formules *de prise en charge* susceptibles de favoriser l'incorporation des proverbes au discours, formules que nous nous attacherons à analyser ici.

MOTS-CLÉS
Parémiologie.
Proverbe.
Logique naturelle.
Argumentation.
Espagnol.

TÍTULO: La "prise en charge" de los refranes en el discurso

RESUMEN

Los refranes son enunciados dogmáticos, mediante los cuales se desea dispensar una enseñanza y por tanto actuar sobre el interlocutor. Participan de una comunicación ostensiva-inferencial: al emplear un refrán, el acto que realiza el locutor es intencional y es imprescindible que el interlocutor pueda determinar dicha intención para que la comunicación se efectúe con éxito. Invocar un refrán consiste entonces en evidenciar una intención didáctica cuyo objetivo es actuar en las creencias o actitudes del interlocutor. La lógica natural –teoría general de las operaciones lógico-discursivas capaces de generar una esquematización/argumentación cualquiera – resulta entonces fundamental. Para alcanzar efectos, una esquematización debe proporcionar una representación del acontecimiento del que se trata, pero también una representación del locutor, del interlocutor y de la situación de comunicación que los une. Esas representaciones pueden inferirse a partir del discurso del locutor, que sólo expone las imágenes que éste se hace del acontecimiento, de sí mismo y del interlocutor. Dichas imágenes aparecen a través de las fórmulas *de prise en charge* susceptibles de favorecer la incorporación de los refranes al discurso, fórmulas que intentaremos analizar aquí.

PALABRAS CLAVE
Paremiología.
Refrán.
Lógica natural.
Argumentación.
Español.

TITLE: "The proverbs 'prise en charge' into the discourse".

ABSTRACT

Every proverb is a dogmatic statement by means of which one wishes to teach something and therefore act upon the co-speaker. The latter participates in an ostensive-inferential communication –the act that the speaker realises by using a proverb is intentional and the co-speaker must be able to determine this intention for the communication to be successful. Invoking a proverb also consists of evidencing a

KEYWORDS
Paremiology.
Proverb.
Natural Logics.
Argumentation.
Spanish.

didactic intention whose aim is to influence the co-speaker's beliefs or attitudes. Natural logics –the general theory of logical-discursive operations capable of generating whatever schematisation/ argumentation– becomes then fundamental. In order to produce some effect a schematisation must provide not only a representation of the event in question but also a representation of the speaker, the co-speaker and the communication situation which binds them together. These representations may be inferred from the speaker's discourse since he only outlines the images that he conjures up about the event, about himself and about the co-speaker. These images appear through some formulae *de prise en charge*, which we will try to analyse here, that are likely to favour the incorporation of proverbs into the discourse.

INTRODUCTION

Les proverbes sont présentés comme un ensemble de conseils empiriques accumulés au fil du temps par la « sagesse populaire ». Par proverbe, nous nous réfèrerons ici à la fois aux énoncés présents dans les recueils et respectant les caractéristiques essentielles de cet objet linguistique (anonymat, fonction didactique, prosodie, syntaxe), aux séquences tronquées, modifiées ou sous-entendues et aux formes non attestées mais considérées comme appartenant au langage proverbial par le locuteur.

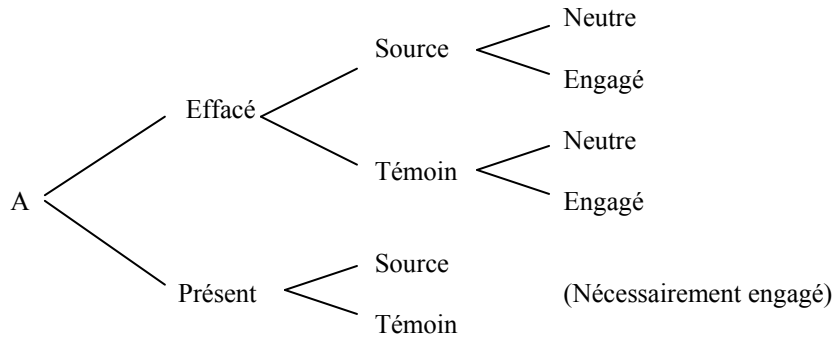
Celui qui énonce un proverbe, s'il est bien le locuteur de ce proverbe, n'en est pas l'auteur ; en termes de polyphonie, il n'est pas l'énonciateur du principe qui y est attaché mais endosse la responsabilité de déclarer ce principe applicable *hic et nunc*. La présence de guillemets et / ou des deux-points met en évidence l'apparition d'une voix distincte, une voix atemporelle et collective, le « ON-voix » ou « ON-locuteur », dont l'existence est bien souvent explicitée par les séquences linguistiques précédant les proverbes en discours. Tout énoncé proverbial est en effet susceptible de se voir précédé de formules du type « comme on dit », que nous qualifierons de « formules de prise en charge ». Par formules de prise en charge, nous renvoyons aux possibles éléments soulignant l'incorporation du proverbe au discours. Nous avons choisi comme corpus *El Libro del cavallero Zifar (Z)*, *La Celestina (C)* et *Don Quijote de la Mancha (Q)*, en raison du très grand nombre d'occurrences proverbiales recensées.

Nous nous sommes efforcée de catégoriser les divers types de prise en charge rencontrés en nous appuyant sur les travaux de Jean-Blaise Grize en logique naturelle[1] sur la schématisation, c'est-à-dire sur la mise en place d'un micro-univers que l'orateur présente à son auditeur afin d'agir sur lui. Grize insiste sur le fait que si l'orateur veut que la schématisation employée ait quelque effet sur son auditeur (ou auditoire), il doit disposer de suffisamment de représentations de ce dernier et de la situation au sein de laquelle est émis le discours. Ces représentations n'apparaissent pas dans le discours lui-même, elles ne peuvent qu'être inférées à partir de celui-ci ; ce que le discours donne à voir, ce sont les images que le locuteur (A) se fait de lui-même et de l'auditeur (B). Nous allons tenter de présenter une catégorisation des différentes prises en charge possibles des proverbes de notre corpus à partir de l'image qu'il nous est donnée à voir de A et de B. Nous reprendrons la terminologie de Grize : l'image du locuteur sera notée im(*A*), celle du destinataire im(*B*). Le proverbe sera symbolisé par X.

1. IMAGE DU LOCUTEUR : IM (*A*)

Voici le schéma proposé par Grize, schéma que nous allons appliquer, nuancer et modifier en fonction des occurrences relevées :

[1] Rappelons que « La logique naturelle [est] la théorie générale des opérations logico-discursives propres à engendrer une schématisation quelconque » (Grize, 1982 : 30).



1.1. A effacé

Nous le noterons Øim (*A*). L'énoncé ne présente aucune marque grammaticale indiquant la présence du locuteur considéré en tant que tel.

1.1.1. Source : S

Bien qu'absent du discours, le locuteur est la source de l'énoncé considéré.

1.1.1.1. Neutre : n

Le locuteur ne marque nullement son point de vue. C'est le cas lorsque

- le proverbe est précédé d'un terme le présentant comme tel. Le locuteur fait alors appel au métadiscursif, à savoir au discours de l'usager sur la langue, pour introduire l'énoncé. Nous noterons la présence de métadiscursif (M), soit la prise en charge Øim (*A*) [Sn (M)] X : « *el proberbio de* "quien bien sea non lieve" » (*Z*, p. 78).
- le locuteur se contente de présenter X en tant qu'élément de comparaison. On opère dans ce cas le rapprochement de deux réalités similaires. Le proverbe joue le rôle du comparant. Nous noterons (C) la présence de comparatif, d'où Øim (A) [Sn (C)] X : « *como* la cudicia rompe el saco, a mí me ha rasgado mis esperanzas » (*Q*, p. 239). La séquence proverbiale fonctionne en quelque sorte comme point de référence : elle est la sagesse à laquelle on se rapporte, un modèle, dans une certaine mesure. C'est donc la *sapientia* du proverbe qui est mise en exergue lorsque l'on recourt à ce type de formule introductrice.
- le proverbe est présenté comme étant une généralité limitée à certaines situations. Nous parlerons d'applicabilité restreinte de l'énoncé, que nous symboliserons (ar), d'où des schémas tels que : Øim (*A*) [Sn (ar)] X. Notre corpus ne contient qu'une seule locution remplissant pareille fonction ; il s'agit de « a las vegadas »[2] : « *a las vegadas* la tardança en el buen propósito enpesçe » (*Z*, p. 78) ; « *a las vegadas* quien tiempo ha e tiempo atiende, e tiempo viene e tiempo pierde » (*Z*, p. 107). Ces formules de prise en charge ne remettent nullement en cause l'atemporalité et la généralité inhérentes aux proverbes : bien que la séquence proverbiale ne s'applique qu'à certaines situations, elle est toujours congruente dans ces cas précis.

1.1.1.2. Engagé : e

Le point de vue du locuteur apparaît. Celui-ci peut appartenir au métadiscursif : Øim (*A*) [Se (M)] X. C'est le cas dans : « *Refrán viejo es* : quien menos procura, alcança más bien » (*C*, p. 186). Le jugement du locuteur peut également se manifester via diverses modalités (*M*). Nous employons le terme « modalité » dans le sens où l'entend Grize :

> « je regroupe sous le terme de modalités […] des phénomènes multiples et complexes parmi lesquels on peut signaler les suivants : affirmation marquée, négations diverses, question,

[2] Cette locution est propre au *Zifar*. Son absence postérieure est justifiée par une modernisation qui a conduit à l'emploi de « a veces ».

injonction ; modalités aléthiques, déontiques, épistémiques, appréciatives ; aspects (accompli / inaccompli) et d'autres que je ne sais pas nommer. » (Grize, 1982 : 160)

Dans le corpus analysé, nous avons dénombré cinq principales catégories de modalités :

- Les modalités énonciatives qui sont formées de deux mouvements complémentaires : l'interrogation et l'assertion (positive ou négative).
- Les modalités épistémiques qui ont trait au savoir, à la vérité de ce que l'on énonce.
- Les modalités axiologiques qui permettent d'exprimer des jugements de valeur.
- Les modalités factuelles : il s'agit du vouloir et du devoir appliqués au faire ou au dire.
- Les modalités aléthiques qui expriment l'existence et ses conditions (le possible, le probable…).

Lorsque le locuteur est effacé, source et engagé, peuvent apparaître des :

- modalités épistémiques (*MEP*) : Øim (*A*) [Se (*MEP*)] X. On affirme que ce que l'on énonce est vrai, ce qui est en parfaite adéquation avec la nature du proverbe : « *es cosa manifiesta que* no es de estima lo que poco cuesta » (*Q,* p. 523). Outre les modalités proprement épistémiques (*MEPé*) qui correspondent à des groupes verbaux tels que « il est vrai que », « il est évident que »…, appartiennent également à ce type de modalités celles que nous pouvons qualifier de sociologiques (*MEPs*) : on se réfère aux caractéristiques sociales, propres à l'ensemble des hommes. Ces modalités conviennent parfaitement à l'introduction d'un proverbe étant donné qu'elles en soulignent le caractère général, commun : « *es común condición humana que* lo que mucho se desea jamás se piensa ver concluýdo » (*C,* p. 146).
- modalités axiologiques (*MA*) : Øim (*A*) [Se (*MA*)] X. On peut en rencontrer des sélectives (*MAsé*), qui permettent d'annoncer le résultat d'un choix raisonné : « *mejor cuadra decir* : « Más vale salto de mata que ruego de hombres buenos » » (*Q,* p. 263).
- modalités légitimantes (*MAl*) : on souligne que ce qui suit se justifie, qu'il serait déraisonnable de le désapprouver. C'est une façon de mettre en avant le bien-fondé des proverbes : « *es grant derecho que* quien al diablo sirve e cree, mal galardón prende » (*Z,* p. 143).
- modalités moralisatrices (*MAm*) qui servent à donner des conseils d'ordre moral. Il semble naturel que les énoncés proverbiaux, de par leur nature pédagogique, acceptent ce genre de prise en charge. Citons « *una de las partes de la prudencia es que* lo que se puede hacer por bien no se haga por mal » (*Q,* p. 273). Ces modalités ne font bien souvent que mettre en évidence certaines caractéristiques des proverbes : vérité, généralité, bien fondé.

1.1.2. Témoin : T

Le locuteur, grammaticalement absent en tant que tel, est témoin du discours d'autrui[3]. Non seulement cet autre est nommé mais son action est spécifiée notamment via le verbe « decir » – dire, en français – ou le substantif « la palabra » – la parole. Nous noterons l'emploi de ces termes : DIRE.

1.1.2.1. Neutre : n

- Il est fait référence à une parole universelle et indéterminée (U), ce qui donne lieu à des images de prises en charge du type : Øim (*A*) [Tn (U DIRE)] X.

[3] Les formules de prise en charge pouvant être classées dans ce paragraphe mettent clairement en avant la polyphonie du discours. Dans leurs théories de la polyphonie, M. Bakhtine, en littérature, et O. Ducrot, en linguistique, réfutent la thèse selon laquelle à un énoncé correspondrait un seul sujet. Nos occurrences le confirment dans la mesure où le locuteur responsable de l'énonciation rapporte les paroles d'un tiers. Deux sujets au moins sont donc présents (le locuteur et l'auteur du discours rapporté). Rappelons que l'emploi d'un proverbe est inévitablement source de polyphonie puisqu'il est une voix autre, universelle, à laquelle on se réfère.

(U) peut apparaître par le biais de la troisième personne du pluriel qui, en espagnol est l'une des possibles traductions de « on » et qui implique que le locuteur s'exclut de la communauté à laquelle il fait référence. Cette possibilité rend visible le ON-locuteur. Nous l'appellerons U1 : Øim(*A*) [Tn (U1 DIRE)] X. En voici deux exemples : « *dizen,* más vale a quien Dios ayuda que a quien mucho madruga » (*C,* p. 216) ; « *dizen que* "mal de muchos, gozo es" » (*Z,* p. 408). U1 peut être précédée d'un comparatif (C) : Øim (*A*) [Tn (C U1 DIRE)] X, soit « *como dizen*, mala señal es de amor huyr y bolver la cara » (*C,* p. 200).

(U) peut également prendre la forme de la troisième personne du singulier précédée du pronom sujet « se » qui est une autre possibilité de traduire le « on » français. Nous la noterons U2. Le locuteur peut s'inclure ou non dans la communauté qu'il désigne. Si l'on considère qu'il est inclus, les occurrences correspondant à cette catégorie doivent être placées dans « locuteur présent source » et non plus dans « locuteur effacé témoin ». Les prises en charge où apparaît U2 se caractérisent donc par leur double appartenance à Øim (*A*) et im (*A*) suivant l'optique dans laquelle on se place : « *lo que se dize*, que pequeña causa departe conformes amigos » (*C,* p. 214). U2 peut également être précédée d'un comparatif : Øim (*A*) [Tn (C U2 DIRE)] X, ainsi que l'illustre « *lo mismo que del amor se dice* : que todas las cosas iguala » (*Q,* p. 154).

- Il est fait référence à une parole illustre (I), ce qui donne lieu à des images de prise en charge du type : Øim (*A*) [Tn (I DIRE)] X, comme dans « *palabra es de la santa escriptura que* la caridad en sí mesma comiença » (*Z,* p. 251) ou « *dize Salomón* : "El tu catar sienpre vaya adelante los tus pasos" » (*Z,* p. 292). Il peut être fait référence au discours d'autrui en tant que résultat d'une expérience et non plus en tant que DIRE. Nous le noterons MONTRE : Øim (*A*) [Tn (I MONTRE)] X. C'est que nous observons dans « *las leyes de Atenas […] muestran que* es menos yerro no condennar los malhechores que punir los inocentes » (*C,* p. 290). Le verbe « mostrar » signifie sémantiquement « démontrer, prouver », c'est-à-dire « établir d'une façon indéniable la vérité d'une chose » ; son emploi apporte donc à l'énoncé une nuance différente : il indique que l'on considère ce qui va suivre comme étant une vérité. Or le propre du proverbe est de se poser comme vrai ; l'utilisation de « mostrar » permet de souligner cet état de fait. L'origine illustre revendiquée (Saintes Ecritures, personnages bibliques, lois antiques) vient, elle aussi, renforcer le caractère véridique que l'on veut octroyer aux proverbes, phénomène que nous avons d'ailleurs déjà observé avec l'emploi de modalités épistémiques. Ce qui est nouveau ici, c'est que les paroles auxquelles on se réfère sont des voix communément acceptées puisque faisant autorité. Le recours à (I) rappelle donc également la généralité habituellement attribuée aux énoncés proverbiaux.
- Il est fait référence à la voix d'une communauté restreinte (u) : Øim (*A*) [Tn (u DIRE)] X, comme en témoigne « *lo que algunos desalmados dicen* : "No pidas de grado lo que puedes tomar por fuerza" » (*Q,* p. 262). Le métadiscursif peut intervenir : « *el refrán de los niños que dizen* : De lo poco, poco, de lo mucho, nada » (*C,* p. 272). Ici (u) est complément du nom du terme appartenant au métadiscursif. Nous représenterons cette relation par ε. On obtient la prise en charge Øim (*A*) [Tn (M ε (u DIRE))] X. Que le proverbe ne soit le fait que d'une communauté restreinte ne remet pas en cause son caractère général. Le locuteur s'exclut de la communauté où circule le proverbe mais cela ne signifie pas pour autant que la séquence n'est pas le fruit d'une « philosophie » collective aussi particulière soit-elle.
- Il est fait référence aux acquis de l'expérience humaine via l'association du substantif « experiencia » – l'expérience : le temps, les hommes à travers le temps – (Ex) et du verbe « enseñar » – montrer, démontrer – (MONTRE). La prise en charge peut donc se transcrire Øim (*A*) [Tn (Ex MONTRE)] X : *« la espiriencia ense-* / *que* el que a buen árbol se arri- / buena sombra le cobi- » (*Q,* p. 59). Comme dans le cas de la prise en charge Øim (*A*) [Tn (I MONTRE)] X, le recours au MONTRE induit que la vérité est une propriété des proverbes. L'utilisation du terme « experiencia » joue le même rôle que les paroles illustres : elle contribue à renforcer le caractère général, universel du proverbe pris en charge.

1.1.2.2. Engagé

- Il peut être fait référence à (U), ce qui donne lieu à des images de prise en charge du type : Øim (*A*) [Te (U DIRE)] X.

(U) peut, comme précédemment, apparaître par le biais de U1 : Øim (*A*) [Te (U1 DIRE)] X. Au sein de notre corpus, nous n'avons relevé qu'une occurrence bénéficiant d'une telle prise en charge, agrémentée d'une modalité axiologique légitimante, Øim (*A*) [Te (U1 DIRE *MAl*)] X : « *No embalde dizen* : cargado de hierro, cargado de miedo » (*C,* p. 265).

U2 est également présente : Øim (*A*) [Te (U2 DIRE)] X. Dans ce cas, le caractère universel du proverbe est renforcé par un adverbe de généralité ou un verbe itératif : « soler » (avoir coutume de) ; nous nommerons cette modalité « itérative ». Elle appartient à la catégorie des modalités épistémiques dans la mesure où elle exprime la répétition d'une expérience. Nous la noterons (*MEPit*) : Øim (*A*) [Te (U2 DIRE *MEPit*)] X : « *lo que comúnmente se dice,* que debajo de mi manto, al rey mato » (*Q,* p. 51) ; « *se suele decir* : « tras la cruz está el diablo » » (*Q,* p. 113). Ce genre de prise en charge peut débuter par un comparatif qui donne lieu à des énoncés tels que Øim (*A*) [Te (C U2 DIRE *MEPit*)] X : « *como suele decirse que* un mal llama a otro » (*Q,* p. 357). Peuvent aussi être utilisées des modalités axiologiques légitimantes, auquel cas on a Øim (*A*) [Te (U2 DIRE *MAl*)] X : « *No embalde se dize que* vale más un día del hombre discreto que toda la vida del necio » (*C,* p. 307).

- Il peut être fait référence à l'absence de connaissances (SAVOIR) d'autrui, qui est condamnée via le recours à une modalité axiologique « dépréciative » (*MAd*). Une modalité axiologique dépréciative est employée afin de rabaisser, de dénigrer. Dans l'occurrence qui nous intéresse, l'autre est représenté par « el que » – celui qui –, sujet indéfini et général[4] que l'on rencontre fréquemment en début de proverbe. Nous désignerons ce troisième type de sujet de la généralité par U3. L'action attribuée à U3, ici SAVOIR, est niée selon une modalité énonciative (*ME*), ici négative (*MEn*). Nous obtenons donc Øim (*A*) [Te (*MAd* U3 SAVOIR *MEn*)] X : « *nesçio es el que non sabe que* la voluntad es enemiga del seso » (*Z*, p. 262). Par le biais de (*MAd*), le locuteur s'insurge contre la méconnaissance de U3 quant à la sagesse populaire. Il met du même coup en évidence l'universalité et la véracité habituellement attribuées au message délivré par le proverbe.

1.2. A présent : im(*A*)

Le locuteur apparaît grammaticalement en tant qu'émetteur du discours introduisant le proverbe. En d'autres termes, les verbes et/ou les pronoms présents dans la prise en charge sont à la première personne du singulier. La présence de l'image du locuteur indique un point de vue subjectif et donc nécessairement engagé. A peut être

1.2.1. Source : S

- Il peut être fait référence aux connaissances de A, auquel cas on observe im (*A*) [S SAVOIR] X : « *Yo conozco […] que* todo lo hermoso es amable » (*Q,* p. 186).
- Il peut être fait référence à la faculté d'observation de A ; on aura alors im (*A*) [S OBSERVE] X. Dans l'occurrence qui nous intéresse, un adverbe indiquant une atemporalité (atp) – l'atemporalité étant le propre des proverbes – est associé à l'action du locuteur, d'où im (*A*) [S OBSERVE atp] X : « *Siempre lo vi que* por fuyr hombre de un peligro, cae en otro mayor » (*C,* p. 108). Ces formules de prise en charge présentent ce qui va suivre comme une parole générale, connue et n'étant donc pas une création du locuteur. Elles introduisent parfaitement les proverbes, qui possèdent, nous l'avons vu, les caractéristiques précitées et ne

[4] Le caractère universel que l'on peut donner à cette construction a pour origine la présence de l'article généralisant « el ».

peuvent servir à exprimer un jugement individuel. Or, les œuvres de notre corpus contiennent aussi des cas polémiques :

- Il est fait référence aux paroles de A, que nous noterons im (*A*) [S DIRE] X : « *digo que* es sabio el que teme su enemigo » (*Z,* p. 156) ; « *Digo*, señor, *que* nunca yerro vino desacompañado » (*C,* p. 134). Le locuteur énonce un avis qu'il semble présenter comme personnel. L'emploi de « digo que » – *je dis que*, en français – comme formule de prise en charge peut poser problème si nous donnons à ce verbe le sens de « croire, penser » : conjugué à la première personne du singulier, il impliquerait nécessairement un jugement personnel et serait, de ce fait, en contradiction avec la nature même du proverbe qui se veut parole collective. Examinons, dans un cotexte un peu plus vaste, les énoncés extraits de notre corpus :

> " ¿ E qué enemigo eres tú – dixo el fijo del rey – para nos acometer ? " " Non digo yo por mí – dixo el cavallero – mas *digo que* es sabio el que teme su enemigo […] "
>
> CALISTO. ¿ Qué dizes ?
> PÁRMENO. *Digo*, señor, *que* nunca yerro vino desacompañado […]

Le locuteur ne fait ici, selon nous, que renvoyer à son propre acte de langage sans prétendre émettre un jugement personnel, auquel cas cette formule de prise en charge n'empêcherait pas la présence d'un énoncé porteur d'un jugement préalablement établi par une communauté anonyme. Il ne s'agit que d'une hypothèse mais elle semble fournir une explication à l'utilisation de « digo que » en tant qu'annonce d'un proverbe en discours.

- Il est fait référence aux croyances de A, soit im (*A*) [S CROIRE] X : « *Parésceme,* Sancho*, que* no hay refrán que no sea verdadero » (*Q,* p. 252). « Me parece que » signifie « il me semble, je crois, j'ai l'impression que », en français. La locution verbale « parecérsele a alguien » met donc l'accent sur le jugement individuel du sujet. Il n'y a plus ici de possible renvoi à l'acte de langage de l'énonciateur : « *Parésceme*, Sancho, *que* no hay refrán que no sea verdadero » ne fait que souligner que « no hay refrán que no sea verdadero » est un avis personnel de don Quijote. Comment expliquer cette possibilité ? Une solution s'offre à nous si nous supposons que cette séquence est une création de Cervantès[5]. Si nous partons de l'hypothèse selon laquelle Cervantès est l'auteur original de ce proverbe attesté dans le *Vocabulario de refranes* de Correas et, par conséquent, don Quijote son premier énonciateur, l'introduction en discours par le biais de « me parece que… » s'avère plausible : la notoriété de la séquence étant moindre, elle n'a pas encore, à ce moment là, le statut de proverbe ; autrement dit, elle n'est pas encore devenue une parole générale, collective, anonyme. Elle n'est qu'un jugement personnel qui, après avoir été maintes fois répété, verra son origine individuelle tomber dans l'oubli pour devenir le fruit de la sagesse populaire. En revanche, si ce proverbe était déjà considéré comme tel à l'époque de Cervantès, nous pourrions envisager que cet emploi répond en réalité à une stratégie consistant à tourner en dérision la matière proverbiale. Le personnage de don Quijote souffre d'une folie née de la lecture excessive des romans de chevalerie. L'affirmation selon laquelle tous les proverbes sont vrais est déjà simpliste si l'on considère que de tout temps ont coexisté des proverbes et leurs contraires. Dans la bouche du Chevalier à la Triste Figure, cette affirmation semble d'autant plus grotesque. En présentant ce proverbe comme un jugement individuel de don Quijote, Cervantès a peut-être voulu montrer à quel point il serait absurde de croire que ce que disent les proverbes est systématiquement vrai, même s'ils se présentent comme porteurs de vérité. Il pourrait s'agir d'une critique de ceux qui confondent réalité et sagesse populaire, avec, en toile de fond, la critique principale visant ceux

[5] Cet énoncé est attesté chez Correas, mais celui-ci a, rappelons-le, conçu son *Vocabulario de refranes* en alliant recherche sur le terrain et étude de la matière littéraire ; il a lui-même déclaré avoir puisé certains énoncés dans *La Celestina* et dans le *Quijote*…

qui ne distinguent plus la fiction de la réalité. Quoi qu'il en soit, la présentation même du proverbe, sans guillemets, est ambiguë si l'on considère que dans le cotexte immédiat de cette séquence se trouve un autre proverbe présenté comme tel et entouré de signes graphiques : « Parésceme, Sancho, que no hay refrán que no sea verdadero, porque todos son sentencias sacadas de la mesma experiencia, madre de las ciencias todas, especialmente aquel que dice : « Donde una puerta se cierra, otra se abre » (El Quijote, I 21).

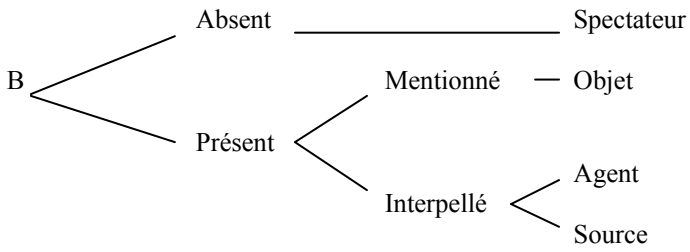
La différence de traitement des deux énoncés est évidente. Que « no hay refrán que no sea verdadero » soit une simple forme proverbiale ou un proverbe reconnu, Cervantès a avant tout voulu présenter cette construction comme étant du fait de son personnage, que ce soit dans un objectif ironique ou non.

1.2.2. Témoin : T

Nous avons recensé deux possibilités :

- Le locuteur a entendu dire (par « on », donc par U, sous-entendu) certaines choses (ici le proverbe). Les prises en charge correspondent alors à im (*A*) [T (U DIRE)] X : « *he yo oído decir* […] *que* quien canta, sus males espanta » (*Q,* p. 267).
- Le locuteur refuse que U1 lui applique un proverbe ; c'est un refus de DIRE DE A : « *No digan por mí* « a muertos y a ydos » » (*C,* p. 334). A se présente comme étant non pas le destinataire du DIRE que l'on aurait noté (DIRE → A) mais la personne « dont il est dit que » (DIRE DE A). La prise en charge étudiée comporte une modalité factuelle (*MF*) particulière : l'injonction (*MFi*) à laquelle s'ajoute une modalité énonciative négative que nous marquerons (*MEn*). On obtient donc : im(*A*) [T (U1 DIRE DE A *MFiEn*)] X.

2. IMAGE DE L'AUDITEUR : IM (B)



Les cas où (B) n'est que spectateur correspondent à ceux que nous avons développés lorsque nous nous sommes intéressée à l'image de (A) seul. Dans le cadre de notre corpus, les prises en charge de proverbes donnant une image de B le présentent toujours comme étant interpellé : I. Il peut être

2.1. Agent : a

Lorsque B est agent, il est généralement soumis à une injonction (*MFi*).

- Il est fait référence aux connaissances de B, auquel cas on observe im (*B*) [Ia SAVOIR *MFi*] X : « *E sabet que* el mejor tiempo del mundo es del rey justiçiero » (*Z,* p. 276) ; « *sepa que* es perder buena vida más trabajo que la misma muerte » (*C,* p. 294).
- Il est fait référence aux croyances de B, auquel cas on observe im (*B*) [Ia CROIRE *MFi*] X : « *crey que* aquel es pobre, non rico, el que más codicia » (*Z,* p. 133). A ce CROIRE peut s'ajouter une autre modalité factuelle, déontique (*MFdé*) – qui traite de ce qu'il faut faire, des devoirs à accomplir – cette fois, d'où im (*B*) [Ia CROIRE *MFdé*] X : « *deves creer que* el aver nunca se pierde » (*Z,* p. 133).

- Il est fait référence à la faculté d'observation de B, auquel cas on obtient im (*B*) [Ia OBSERVE *MFi*] X : « *mira que* nunca los absentes se hallaron justos » (*C,* p. 290).

2.2. Source : s

L'interlocuteur est présenté comme la source des connaissances, du savoir.

- Il est fait référence aux connaissances de B, d'où im (*B*) [Is SAVOIR] X. Ce SAVOIR peut être accompagné de modalités énonciatives (*ME*) visant à renforcer l'affirmation et que nous qualifierons de ce fait d'« affirmatives » (*MEaf*), d'où im (*B*) [Is SAVOIR *MEaf*] X : « *ya sabes* […] *que* mudar costumbre es a par de muerte » (*C,* p. 301) ; « *ya sabes quán* duro es dejar lo usado » (*C,* p. 301). Dans une occurrence du corpus étudié, viennent s'ajouter deux autres modalités énonciatives, négative et interrogative, que nous noterons (*MEnq*) ; d'où im (*B*) [Is SAVOIR *MEnq*] X : « *¿ no sabes que* alivia la pena llorar la causa ? » (*C,* p. 132).
- Il est fait référence à la faculté d'observation de B ; on obtient alors im (*B*) [Is OBSERVE *Mnq*] X : « *¿ E non vedes que* quando nasçe el sol, tan bien escalienta a los malos como a los buenos ? » (*Z,* p. 303).

3. IMAGE CONJOINTE DE A ET B : IM (*A&B*)

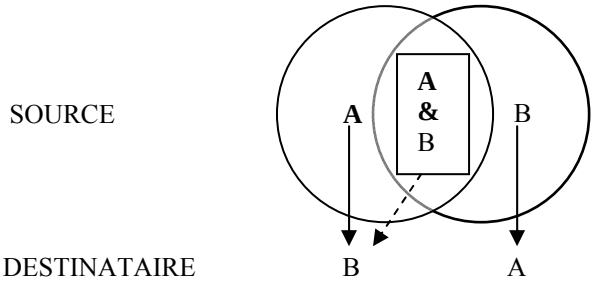
Il est un cas que Grize n'a pas abordé mais dont nous avons rencontré trois occurrences : il s'agit de formules de prise en charge où apparaissent conjointement le locuteur et son auditeur. Ce phénomène se produit lorsque

- dans la prise en charge de X, apparaît la première personne du pluriel, auquel cas A et B sont présents et source engagée : « *nuestro refrán castellano* : « Que aunque la traición aplace, el traidor se aborrece » (*Q,* p. 482). L'adjectif possessif « nuestro » détermine le syntagme nominal « refrán castellano » qui appartient au métadiscursif. Le NOUS coïncide avec l'union du JE et du TU. Il nous semble toutefois que « nuestro » représente ici plus que cela. En effet, il s'applique aux auditeurs du captif qui fait le récit de sa vie (Chapitre XXXIX) ; il s'agirait donc d'un JE + VOUS. Il pourrait même concerner l'ensemble des habitants de la Castille, voire le peuple espagnol – que nous marquerons Z – auquel cas il signifierait JE + VOUS + les Espagnols[6]. « Nuestro refrán castellano » peut donc correspondre à im (*A&B*) [S (M)] X, si NOUS = JE + VOUS, ou à im (*A&B&Z*) [S (M)] X, si NOUS = JE + VOUS + les Espagnols. On pourrait penser, pour ce qui est de cette seconde possibilité, que le NOUS correspond à un ON, et notamment à celui que nous avons symbolisé par (U2), puisque le locuteur peut, dans le cadre de (U2), être inclus ou non. Ce n'est cependant pas le cas dans la mesure où, dans (U2), aucune image de l'auditeur n'est clairement présente. (U2) diffère donc bien de (A&B&Z).
- dans la prise en charge de X, A apparaît en tant que locuteur présent source et B en tant qu'auditeur destinataire de l'énoncé. Dans l'occurrence qui nous préoccupe, l'auditeur (B) est présent en tant que destinataire du savoir de (A), qui est la source de l'énoncé. (A) informe (B) d'un fait (X). Nous noterons cette prise en charge im (*A&B*) [A S INFORME → B] X : « *te hago saber*, hermano Panza […], *que* no hay memoria a quien el tiempo no acabe, ni dolor que muerte no le consuma » (*Q,* p. 195).
- dans la prise en charge de X, B est présent en tant qu'auditeur interpellé source et A en tant que locuteur destinataire de l'énoncé (→ A). Nous obtenons im (*A&B*) [B Is DIRE → A] X : « […] (a tal estado) *que me digas* : « ¡ Buena pro hagan las çapatas ! » (*C,* p. 235). Dans cet exemple, une modalité aléthique particulière (*MAL*), que nous appellerons « virtualisante »

[6] Notons à ce propos qu'initialement, en espagnol, cohabitaient deux pronoms sujet : « nos » et « nosotros ». Le premier était inclusif (moi et les autres) alors que le second était exclusif (plusieurs « moi » qui s'opposent aux autres). (Alvar et Pottier, 2003).

(*MALv*) – c'est-à-dire indiquant que l'action n'est qu'en puissance, qu'elle est probable – vient compléter le schéma de base. Elle apparaît via l'emploi du subjonctif présent « digas ». La prise en charge étudiée correspond donc à im (*A&B*) [B Is DIRE *MALv* → A] X.

Voici le schéma que nous pourrions ajouter à ceux de Grize en ce qui concerne le contenu des formules de prise en charge des proverbes dans le corpus étudié :



En conclusion, les formules de prise en charge des proverbes lors de l'incorporation au discours, outre leur diversité, mettent souvent en évidence les caractéristiques inhérentes à la matière proverbiale : généralité, universalité, vérité, bien fondé, atemporalité, que ce soit au moyen des références à (U), (I), (Ex), de modalités ou de verbes impliquant l'existence préalable et reconnue de la sagesse énoncée par les proverbes. Il arrive cependant fréquemment qu'aucune formule de ce type ne précède la séquence ainsi qu'en atteste le tableau ci-dessous :

	Avec formule de prise en charge	Sans formule de prise en charge
El Zifar	45.12 %	54.88 %
La Celestina	21.88 %	78.12 %
El Quijote	42.67 %	57.33 %
MOYENNE	*36.56 %*	*63.44 %*

Pourquoi, alors, ce recours à des formules introductrices lors de l'incorporation de l'énoncé proverbial en discours ? Selon Charlotte Schapira (2000), l'absence de forme introduisant l'énoncé en discours indiquerait une forte proverbialisation alors que l'introduction de l'énoncé en discours par une formule du type « comme le dit le proverbe » tendrait à indiquer une notoriété moindre de l'énoncé. Il nous semble au contraire que la présence d'une prise en charge ne sert bien souvent pas à signaler à qui l'ignorerait qu'un énoncé est un proverbe, mais à mettre en évidence sa fonction de modèle communément admis. Utiliser un proverbe, c'est, en quelque sorte, énoncer une vérité atemporelle et générale, ce qui rend difficile tout jugement contraire de l'interlocuteur. En outre, à l'époque des trois œuvres de notre corpus, la matière proverbiale appartenait aux habitudes langagières populaires. Lorsqu'un proverbe apparaissait dans un discours, même dépourvu de formule introductrice, nous pouvons supposer qu'il était immédiatement reconnu comme tel. L'ajout de ces formules de prise en charge semble, de ce fait, avoir pour objectif un pur effet d'emphase et non d'identification : certains énoncés proverbiaux parfaitement connus pouvaient, et peuvent encore aujourd'hui, être précédés d'une prise en charge du type « comme on dit » ; affirmer que cela est dû à une notoriété insuffisante ne nous semble pas une hypothèse défendable. Accoler une prise en charge à la séquence proverbiale reviendrait plutôt à souligner graphiquement l'énoncé de façon à ce qu'il se détache de l'ensemble du texte : on chercherait à mettre en évidence, de façon emphatique, l'apparition d'une nouvelle voix ayant force de loi, celle de la sagesse collective. Cette hypothèse se vérifie si nous considérons qu'un proverbe tronqué en discours (ou un proverbe auquel il est

simplement fait allusion) peut être précédé d'une formule introductrice[7]. Or, sa notoriété est tout aussi grande, si ce n'est plus, que lorsqu'il apparaît dans son intégralité : l'auteur ne croit pas nécessaire de citer le proverbe en son entier, car il ne doute pas que le lecteur fera immédiatement le rapprochement avec la forme complète. Si la présence de formules de prise en charge ne peut servir à évaluer le degré de notoriété d'un énoncé proverbial, elle souligne en revanche une volonté emphatique tout en proposant une certaine image du locuteur et de son auditeur. *Dime… y te diré…*

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus :

AUTEUR ANONYME (1300-1305=2000): *Libro del caballero Zifar*. Ed. J. González Muela. Madrid: Castalia.

CERVANTES SAAVEDRA M. de (1604=991): *El ingenioso hidalgo don Quijote de la Mancha*. Ed. L. Andrés Murillo. Madrid : Castalia.

ROJAS F. de (1502=2002): *Comedia o tragicomedia de Calisto y Melibea* (*La Celestina*). Ed. D. S. Severin. Madrid: Cátedra.

Études :

ALVAR M. et POTTIER B. (2003): *Morfología histórica del español.* Madrid: Editorial Gredos, Biblioteca románica hispánica.

ANSCOMBRE J.-C. (2000): « La parole proverbiale », *Langage*, n° 139, Paris : Larousse.

BAKHTINE M. (1975=2003): *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.

SCHAPIRA, C. (2000): « Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation », *Langage*, n° 139, pp. 81-97.

COMBET, L. (1971): *Recherches sur le « Refranero » castillan*. Paris : Société d'édition « Les Belles Lettres ».

CORREAS, G. (1627=2000): *Vocabulario de refranes y frases proverbiales*. Ed. L. Combet revisada por R. Jammes y M. Mir-Andreu. Madrid: Castalia.

DUCROT, O. (1972=1991): *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Paris: Hermann éditeurs des sciences et des arts.

DUCROT, O. (1984): *Le dire et le dit*. Paris: Les Editions de Minuit, Propositions.

GRIZE, J.-B. (1982): *De la logique à l'argumentation*. Genève: Librairie Droz.

GRIZE, J.-B. (1990): *Logique et Langage*. Gap : Ophrys, L'Homme dans la langue.

GRIZE, J.-B. (1996): *Logique naturelle et communications*. Paris: PUF, Psychologie sociale.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1980): *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris: A. Colin.

O'KANE, E. (1959): *Refranes y frases proverbiales españolas de la Edad Media*. Madrid : BRAE, Anejo II.

[7] Citons par exemple « dizen que quien yerra y se enmienda, etc. » (*La Celestina*, p. 198) qui est issu de « Quien yerra y se enmienda, a Dios se encomienda ».